

Le repentir, c'est cette voie
Où le cœur s'ouvre dans la joie,
A la clarté d'un jour serein ;
C'est la bienfaisante rosée
Descendant sur l'âme épuisée,
Sans le poids d'un amer chagrin !

Que de fois à la sainte table,
Tu reus le Pain delectable,
Le Pain du mystère d'amour !
Cette céleste nourriture
Te rendit, à mon âme, pure
Et digne du divin séjour !

Voie vers Dieu, voie sans crainte ;
Sur toi coule encor l'huile sainte,
L'huile du suprême pardon.
Le Saint Chrême dans l'âme efface
La dernière de toute trace
Du mal que lui fit le démon.

Qu'attends-tu ? dis-moi, qui l'arrête ?
N'es-tu pas à cette heure prêt
A laisser ce lieu de tourment ?
Douce amie, âme pénitente,
Hâte-toi, le Ciel dans l'attente
Se réjouit en ce moment.

Ecoute !..... Ton ange t'appelle —
" Toi, ma sœur, maintenant si belle,
" Viens, entre pour jamais au port,
" Semblable à la feuille qui tombe,
" Ton corps descendra dans la tombe,
" Mais toi, tu vivras par sa mort.

" Détache-toi de son étrointe ;
" Viens goûter dans la cité sainte
" Un bonheur qui ne finit pas ;
" Ce bonheur sera sans mélange ;
" Ne crains rien, je suis ton bon ange ;
" Au ciel je guiderai tes pas."

O divin miséricorde !
En ce jour le Seigneur t'accorde
La félicité des élus !
Que ton bon ange au vol rapide,
A travers les mondes te guide
Dans le Sacre-Cœur de Jésus !

O mort, viens finir mes alarmes ;
Viens sécher mes brûlantes larmes ;
Viens mettre fin à ma Jouteur !
Le trépas, c'est la délivrance,
C'est le terme de la souffrance,
C'est le principe du bonheur.

Souffle de vie, aimable flamme,
Le ciel t'attend, il te réclame ;
Par pitié, laisse-moi mourir,
Comme l'imprudente nacelle,
Tu pourrais, dans ma chair rebelle,
Sombrier et pour toujours périr.

Hâte-toi, car au ciel réside
La paix, ce seul bonheur solide,
Que partout tu cherchas en vain.
Monte vers ton Père céleste ;
Déjà Jésus, je te l'atteste,
Avec amour te tend la main.

Tu crains !..... Ecoute, écoute encore
Cette voix et douce et sonore : —
" Viens, mon enfant, viens sur mon cœur ;
" Quitte cette triste vallée,
" Je suis la Vierge-Immaculée,
" Et le refuge du pécheur."

Hélas ! moi, ta prison mobile,
Moi, ton hôte tendre et débile,
Bientôt la pâture des vers !
Quand sonnera l'heure suprême
Il ne restera de moi-même
Qu'un rien sans nom dans l'univers !

Mais, un jour, tu viendras reprendre
Ton compagnon réduit en cendre ;
Et, se levant tout radieux,
Il te suivra dans la patrie,
Vivant désormais de ta vie
Dans la cité des bienheureux.

Adieu !..... Voici l'heure dernière,
Qui te sépare de la terre
Pour l'unir à ton Créateur.
Un moment, un instant encore,
Tu verras la céleste aurore
Dans le sein de ton Rédempteur !

Je me meurs, ma blanche colombe,
Je descends seul, seul dans la tombe,
Seul dans la nuit du noir tombeau !
Vois-tu là-haut : le Ciel te donne
Une lumineuse couronne
Rayonnant au divin Flambeau !

Adieu !..... l'éternité commence
Radiense de joie immense,
De paix et d'amour pour Dieu seul.
Adieu !..... ma compagne fidèle,
Laisse ta dévouée mortelle
Dans les replis de son linceul !

F. E. JESSEAU

Le jour de l'an d'un soldat.

Je me suis réveillé en proie à un découragement profond :

—Quelle journée ! me suis-je dit en poussant un grand soupir. Visites officielles, visites non officielles, orgie de sourires et de poignées de main, embrassades de marmots, achats de bonbons et de joujoux, cartes à rendre, etc., etc. C'était effrayant, et j'entrevois un avenir bien noir, tout en endossant ma grande tenue pour me rendre au quartier.

J'ai trouvé là tous mes camarades réunis devant la grande porte ; les visages avaient l'air aimables et n'avaient plus cette expression de mauvaise humeur qui caractérise la tête de service. On m'a tendu franchement et cordialement la main à droite et à gauche, si bien que je ne savais plus trop à qui répondre. Allons, j'aime mieux l'avouer sincèrement : cet accueil si chaud, si sympathique, a toujours quelque chose qui vous va au cœur. Il y a dans l'armée de pauvres garçons qui n'ont absolument comme famille que le régiment, et il est bon qu'à ce premier jour de l'année ils sentent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ont, eux aussi, autour d'eux des gens qui les aiment. Le colonel est arrivé et, après avoir accepté nos souhaits, nous a dit quelques vaillantes paroles de confiance dans le présent et d'espoir dans l'avenir : c'était bref et bien dit..... Et moi qui m'attendais à un speech banal et ennuyeux !.....

Nous sortons pêle-mêle du quartier, donnant au passage quelques poignées de main à de vieux sous-officiers tout émus de cette marque d'estime accordée à de braves gens. Le temps est radieux. A travers les rues de Versailles tout éclairées par un beau soleil, se presse une foule immense dorée et empanachée ; c'est un joyeux mélange de casques, de cuirasses, de plumets, d'épaulettes et d'aiguillettes d'or, un fouillis de couleurs vives sur lesquelles tranche çà et là le costume sombre de quelque représentant en frac et cravate blanche. Versailles est une grande caserne ; dans chaque maison, à chaque étage il y a un militaire ; or, ce jour-là, toutes les maisons sont vides et tout le monde est sur le pont, si bien que la vieille ville renaît et reprend un moment l'animation qu'elle avait au temps du grand roi.